

• Des solutions durables aux conflits pêcheries/mégafaune marine

Paul Tixier,
IRD, UMR Marbec, Sète, France

Mise en contexte

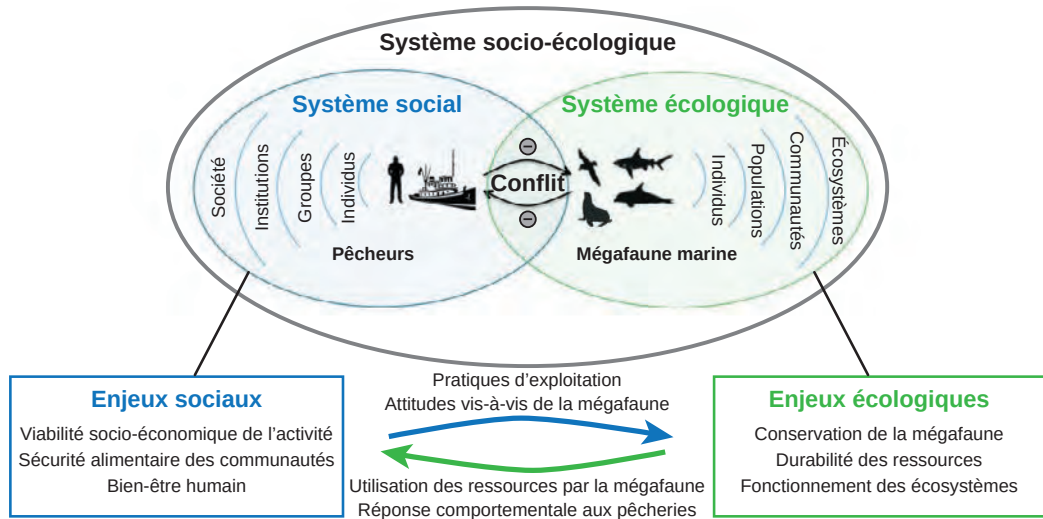
Les conflits d'usage entre pêcheries et mégafaune marine (requins, tortues, mammifères et oiseaux marins) sont aujourd'hui globaux et exacerbés par l'intensification de la pêche, le déclin des stocks halieutiques et de forts enjeux de conservation. Si la fin du xx^e siècle a marqué la transition d'une approche d'éradication de la mégafaune vers une approche de coexistence Humain-Animal, les solutions durables sont encore limitées. Pour relever le défi sociétal et environnemental majeur que pose cette coexistence et fournir des outils intégrés d'aide à la décision, il s'avère pertinent de développer une recherche transdisciplinaire et transsectorielle à l'échelle des systèmes socio-écologiques, en suivant les approches de la science de la durabilité...

Contact

paul.tixier@ird.fr

Pour aller plus loin

NYHUS P. J., 2016 – Human–wildlife conflict and coexistence. *Annual Review of Environment and Resources*, 41 : 143-171.



Le système socio-écologique et les enjeux associés au conflit pêcheries/mégafaune marine.

La complexité socio-écologique du conflit

Le conflit pêcheries/mégafaune marine est un problème environnemental typique à l'interface entre enjeux sociétaux et écologiques, avec des impacts qui perturbent de multiples compartiments des socio-écosystèmes marins, menaçant leur équilibre, leur fonctionnement et, par conséquent, leur durabilité sur le long terme. Par exemple, le comportement des requins et mammifères marins, qui viennent se nourrir sur les captures de poissons des engins de pêche, entraîne des coûts socio-économiques pour les pêcheurs (perte de rendements, dommages matériels, effort

supplémentaire), et impacte négativement les prédateurs eux-mêmes (mortalité par capture accidentelle et/ou réponse des pêcheurs), les stocks halieutiques (évaluations biaisées) et les écosystèmes associés (modification des interactions trophiques). Ce type de conflit affecte les pêcheries côtières et hauturières dans tous les secteurs (industriel, artisanal, de subsistance et de loisir) à l'échelle mondiale, mais les différents effets générés varient localement et peuvent, dans certaines régions des pays du Sud, menacer la sécurité alimentaire des communautés.

Transition vers la transdisciplinarité

La majorité des études scientifiques ont, jusqu'à présent, examiné les conflits à travers des approches parcellaires, concentrées sur un nombre limité de composantes des socio-écosystèmes ou un seul type d'enjeu (social ou économique ou de conservation), et séparant l'activité humaine des autres groupes fonctionnels. Aussi ces études, généralement utilisées comme aide à la décision dans la gestion des pêcheries, donnent lieu à des mesures unidirectionnelles opposant viabilité socio-économique des pêcheries, durabilité des stocks halieutiques et maintien des populations de mégafaune marine, générant des contradictions au sein même des systèmes de gouvernance.

Les travaux de recherche génériques recommandent les approches interdisciplinaires pour une coexistence effective, mais leur mise en pratique peut être freinée par la complexité des socio-écosystèmes et le manque d'expertise transectorielle catalysant les connaissances de manière intégrée. Au-delà d'une transition déjà amorcée, notamment à l'IRD, aux échelles individuelle (chercheurs élargissant leur champ disciplinaire) et collective (mobilisation d'expertises diverses dans les programmes de recherche), une transition de l'inter- vers la transdisciplinarité est aussi nécessaire. Il s'agit de développer des outils scientifiques intégratifs permettant d'identifier, en prenant en compte les interactions sociales, économiques, et écologiques, les conditions de maintien de l'ensemble d'un socio-écosystème stressé par le conflit. De tels outils existent déjà, comme les modèles écosystémiques intégrant des composantes humaines

ou les modèles de coviabilité bioéconomique, mais leur application reste encore limitée.

L'importance des sciences humaines et sociales (SHS)

Si les études sur les mécanismes et impacts écologiques des conflits dominent la littérature et fournissent les premières clés de mitigation, elles doivent être complétées par des études en SHS permettant d'identifier les obstacles à la coexistence associés aux activités de pêche et à leurs modes de gouvernance. À l'échelle des pêcheurs, il s'agit de comprendre les contraintes sociales et économiques, ainsi que les attitudes et les perceptions vis-à-vis de la mégafaune. Par exemple, l'analyse des perceptions – qui sont liées à la culture et l'histoire de vie des individus et qui conditionnent souvent l'établissement d'un conflit – peut permettre d'orienter les efforts d'éco-sensibilisation vers une meilleure acceptation de la mégafaune. À une échelle plus large, les SHS, et notamment la recherche en humanités environnementales, sont essentielles à la compréhension de l'organisation des acteurs autour du conflit, des jeux de pouvoirs et de la représentation des savoirs (locaux, scientifiques, dires d'expert, etc.) dans la prise de décision. Ensemble, ces analyses peuvent aider, dans une dynamique de transformation des modes de gouvernance en place, à actionner les leviers nécessaires pour gommer les points de blocage de la coexistence pêcheries/mégafaune marine au niveau de la mobilisation des acteurs (pêcheurs, industries, gestionnaires, scientifiques, environnementalistes, économistes, décideurs et grand public) aux intérêts souvent divergents.

La cogestion adaptative comme levier de transformation

Parmi les leviers de transformation, la cogestion adaptative, qui combine différents systèmes de connaissances, différents types de savoirs, en promouvant les flux d'informations et la collaboration transsectorielle, et qui engage tous les acteurs de manière proactive, a été proposée comme un mode de gestion adapté à la mitigation des conflits humains-espèces animales. Ce mode de gestion n'est cependant encore que peu utilisé dans un contexte de conflit pêcheries/mégafaune marine en raison des bénéfices qui n'apparaissent qu'à moyen et long terme. Les actions à effets immédiats, telles que les

compensations financières ou l'utilisation de systèmes technologiques d'éloignement de la mégafaune, sont de ce fait souvent privilégiées. Ces approches peuvent être localement efficaces, mais doivent être insérées dans une dynamique de cogestion adaptative et accompagnées de transformations plus radicales pour assurer une coexistence à long terme. Dans cette dynamique, à partir du développement d'une connaissance holistique des enjeux, processus et impacts du conflit, des changements importants dans la pratique ou les techniques de pêche peuvent être testés, évalués et ajustés de manière itérative jusqu'à trouver les compromis socio-économiques et écologiques permettant le maintien de l'ensemble du système.

À RETENIR

Si les conflits pêcheries/mégafaune marine ne peuvent pas être complètement supprimés, des solutions durables de coexistence sont possibles. Cette coexistence nécessite des innovations dans la pratique de pêche, sur la base de connaissances acquises dans tous les compartiments des systèmes socio-écologiques associés aux conflits. Il s'agit de développer une recherche transdisciplinaire intégrative identifiant les points d'équilibre qui permettent aux composantes sociales et biologiques de rentrer dans des marges durables. Il est aussi nécessaire de réinterroger la manière dont les différents acteurs peuvent se mobiliser et s'organiser autour de cet objectif de coexistence. La science de la durabilité, en tant que domaine de recherche « *problem-based* », prônant l'approche socio-écologique et s'appuyant sur des piliers de compréhension, co-construction et transformation, peut catalyser la transition vers des modes de cogestion adaptative pour basculer du conflit à la coexistence pêcheries/mégafaune marine.

SCIENCE DE LA DURABILITÉ

COMPRENDRE, CO-CONSTRUIRE, TRANSFORMER

Réflexion collective coordonnée
par Olivier Dangles et Claire Fréour

Institut de recherche pour le développement
Marseille, 2022

Comité de lecture

Valérie Verdier, présidente-directrice générale de l'IRD

Corinne Brunon-Meunier, directrice générale déléguée

Isabelle Benoist, secrétaire générale

Philippe Charvis, directeur délégué à la Science

Marie-Lise Sabrié, directrice de la mission Culture scientifique et technologique

Photo de couverture : Peinture rupestre, Cueva de los Manos, Argentine.

© IRD/O. Dangles - F. Nowicki/*Une Autre Terre*

Photo p. 14, « Comprendre » : Travail d'enquête, Kenya.

© IRD/S. Duvail

Photo p. 40 : Observation et collecte d'échantillons, Burkina Faso.

© IRD/M. Barro

Photo p. 62, « Co-construire » : Atelier de cartographie participative autour du patrimoine culturel du littoral, Marquises. ©IRD/P. Ottino

Photo p. 88 : Travail participatif avec les populations, Madagascar.

© IRD/M. Léopold

Photo p. 110, « Transformer » : Fresque d'écolier autour du thème de la Pachamama, Équateur.

© IRD-CNRS/S. Desprats Bologna

Photo p. 136 : Enfants jouant sur une plage de Salango, Équateur.

© IRD/O. Dangles - F. Nowicki/*Une Autre Terre*

Coordination éditoriale : Corinne Lavagne

Couverture, maquette et mise en page : Charlotte Devanz

IRD, Marseille, 2022